

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

Saliha BENAÏSSA

***Laboratoire Didactique de la Traduction et
Multilinguisme***

Université Oran1

***Département d'Interprétariat et de Traduction,
Université d'Alger2 - Algérie -
dr.benaissasaliha@gmail.com***

Résumé:

Durant l'opération de traduction, le traducteur doit prendre en compte de nombreux éléments dont le destinataire qui demeure d'une importance incontestable lorsqu'il s'agit d'adultes, une importance qui s'accroît lorsqu'il s'agit d'œuvres destinées aux enfants. Il est clair que la première priorité du traducteur, au moment de traduire une œuvre pour enfants, est de choisir un vocabulaire et un style abordables pour l'enfant, cependant il existe d'autres difficultés auxquelles le traducteur se heurte et pour lesquelles il doit prendre des décisions qui influenceront sur sa traduction.

En ce qui concerne la traduction pour enfants, certains parlent de traduction spécialisée, alors que d'autres parlent de para-traduction ou d'adaptation et dans ce dernier cas, le traducteur choisit délibérément l'infidélité à l'original. Entre adaptation tactique et adaptation stratégique, le traducteur a pour objectif toujours de donner la meilleure traduction dans un souci de préserver le message de l'original et de répondre à un impératif linguistique ou culturel, même si ce cela est considéré comme une « violation » ou une trahison de l'œuvre originale.

Mots clés : Adaptation ; Traduction ; Enfant ; Littérature ; Texte.
--

L'adaptation est très présente entre les romans, le cinéma, le théâtre et la télévision, à tel point qu'on parle d'adaptation cinématographique, adaptation théâtrale, adaptation d'une pièce de théâtre à la télévision etc. Un autre type d'adaptation assez fréquent est l'adaptation d'une œuvre d'adultes aux enfants sans oublier, en notre qualité de traducteur, l'adaptation comme technique de traduction.

Il va sans dire que l'adaptation et la traduction s'entremêlent, dans le cas d'adaptation d'œuvres traduites, de la traduction d'œuvres ayant fait l'objet d'adaptation et de la traduction-adaptation d'œuvres. Dans ce dernier cas, le traducteur a besoin de talents d'écrivain pour pouvoir procéder en même temps à la traduction et à l'adaptation de l'œuvre, jouant ainsi le rôle de « traducteur-adaptateur ».

Parmi toutes ces adaptations, nous nous intéresserons particulièrement à la l'adaptation dans la traduction pour enfants : pourquoi le traducteur a-t-il recours à l'adaptation ? Qu'est-ce qu'il adapte ? et comment adapte-t-il ? Ce sont des questions auxquelles nous nous proposons de répondre pour savoir si l'adaptation est une nécessité dans la traduction pour enfants, mais avant cela, connaître le domaine de l'étude s'impose.

Dans la littérature pour enfants, les contes et les histoires comportant une morale ne sont pas, contrairement à ce qu'on a tendance à le croire, les seuls

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

livres destinés aux enfants : outre la poésie, la bande dessinée, les histoires d'aventures, etc., la littérature pour enfants qui se veut généralement ludique et/ou pédagogique, comporte de nos jours même des romans d'horreur qui ne relèvent ni du ludique ni du pédagogique.

Parmi les particularités de la littérature pour enfants il y a la présence de dialogues, du fait que l'expérience de la langue chez les enfants est orale. Une autre particularité est la présence d'images qui accompagnent le texte ; pour les tous petits, l'image est considérée comme un élément de la narration, notamment dans les livres destinés aux enfants qui ne savent pas encore lire et où l'histoire est racontée à travers les images et bien entendu, tout ce que comporte l'image (le dessin, les couleurs, ...) est destiné à raconter l'histoire.

L'origine des livres destinés aux enfants est de deux types : « *d'une part des livres écrits spécialement à l'intention des enfants (l'adaptation au lecteur est alors inscrite dans la genèse de l'œuvre); d'autre part des textes qui ne leur étaient pas initialement destinés, soit qu'ils viennent du fonds folklorique, soit qu'ils viennent des lectures des adultes.* » (Nieres, 1974 : 146-147) et bien sûr les deux types cités, font l'objet de traduction et le second fait parfois même l'objet de traduction-adaptation.

En ce qui concerne la traduction pour enfants, les avis sont divergents : certains la considèrent comme une traduction spécialisée tandis que d'autres la considèrent comme une para-traduction ou encore comme une adaptation. De son côté, Schwass (2008 : 18) considère

que « d'une manière générale, la traduction d'œuvres destinées aux enfants s'inscrit dans le cadre de la traduction littéraire et présente les mêmes problèmes quant à la fidélité au sens et à la forme, tout en ajoutant d'autres difficultés [...] ».

La littérature enfantine présente certaines caractéristiques qu'il convient de prendre en considération au moment de la traduction et de l'adaptation : Les livres comportent des images et des dialogues ; l'animal et l'enfant se trouvent souvent parmi les personnages ; il existe des formules spécifiques telles que : « *Il était une fois, ...* » et « *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.* » ; les chapitres sont courts et la grammaire et le vocabulaire sont simples ; sans oublier que la plupart du temps les livres comportent une morale et que la littérature enfantine est axée sur la transmission de connaissances d'ordre linguistique et extralinguistique, dans un cadre le plus souvent ludique.

La traduction pour enfants n'est guère une tâche facile et seule « *Un neófito podría pensar que traducir un libro infantil es muy fácil ya que la cantidad de palabras es paupérrima por no decir prácticamente inexistente en cada página. El libro infantil constituye, en cambio, uno de los mayores desafíos para un traductor.* » (Yuste Frias, 2006: 267-268). Il s'agit, dans ce même ordre d'idée, d'une expérience faite avec des étudiants de quatrième année, en module de traduction arabe-français: après avoir abordé avec lesdits étudiants la traduction de textes spécialisés, en mettant l'accent sur le style soutenu et les nuances de sens dans le choix du vocabulaire, nous avons abordé la traduction d'un petit ouvrage destiné aux

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

enfants. Ledit ouvrage consistait en une image sur presque toute la page accompagnée de deux phrases. Il est apparu, pendant la séance de correction, que les étudiants avaient pris l'exercice de traduction trop à la légère en supposant qu'il était facile du fait qu'il contenait peu de texte et n'avaient pas tenu compte du destinataire (l'enfant) qui était très différent du destinataire des textes traduits précédemment. Etant donné que la traduction se faisait vers le français et vu le volume du texte par rapport à l'image, il fallait supposer que le destinataire soit un enfant algérien en début d'apprentissage de la langue française et la traduction devait convenir à son niveau, or le vocabulaire utilisé par les étudiants était difficile à comprendre pour le destinataire en question.

Etant le premier élément à considérer dans le processus de traduction, le destinataire est important dans toute traduction et il revêt une importance particulière lorsqu'il s'agit de traduction destinée aux enfants, car il est clair que traduire pour un enfant n'est pas similaire en tout point à la traduction pour un adulte, même s'il s'agit de la même opération. Dans la traduction pour enfants, le traducteur doit choisir un vocabulaire et un style abordables, faire attention aux images, aux couleurs et parfois même aux sons. Il prendra en considération le fait que traduire une bande-dessinée n'est pas la même chose que traduire du texte, sans parler des jeux de mots qui représentent de véritables casse-tête pour le traducteur.

Lorsque le traducteur fait face à l'intraduisibilité d'un mot ou d'une expression, il choisit entre deux alternatives possibles : soit l'adaptation, soit l'explication

par des ajouts ou des notes de bas de page. Ce choix dépend de l'objectif que le traducteur se fixe : il utilisera l'adaptation pour faciliter la tâche au destinataire de sa traduction et dans ce cas-là ce serait adapter le texte au lecteur ou bien il utilisera les explications s'il veut faire part à son destinataire de choses inexistantes dans sa langue et sa culture et lui permettre ainsi d'apprendre des choses nouvelles et dans ce cas ce serait adapter le lecteur au texte.

Selon certains traductologues, « *l'adaptation apparaît presque toujours comme une trahison, un crime, voire un manque de respect !* » (Bastin, 1993 : 473) ; en ayant recours à l'adaptation, le traducteur choisit l'infidélité au texte d'origine, puisqu'il le modifie. Dans ce sens, Salha (2010) indique que « *L'adaptation est soupçonnée d'affaiblir la qualité des œuvres en proposant des version simplifiées, édulcorées ou censurées.* » et en guise d'exemple elle évoque les adaptations d'Homère pour la jeunesse et les interventions visant à « rendre le texte plus accessible », des interventions qui, selon elle, « peuvent en réalité se ramener à deux opérations principales : la traduction et la réduction d'une œuvre généralement jugée trop longue pour de jeunes lecteurs. ». Malgré cela et même si l'adaptation est un choix de l'infidélité, ce procédé continue à être utilisé et est parfois même indispensable pour rapprocher une idée au lecteur du texte d'arrivée ; un procédé qui est également utilisé dans la littérature pour enfants, suivant les besoins de ces derniers et qui dénote la créativité dont peut faire preuve le traducteur, ainsi que ces talents d'écrivain.

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

Il y a lieu d'indiquer qu'il existe deux types d'adaptation : « *d'une part la **ponctuelle** [...] limitée à certaines parties du discours, et de l'autre la **globale** [...] affectant la totalité du texte. Pour le traducteur, il conviendra donc de distinguer entre **adaptation tactique** et **adaptation stratégique**, selon que la difficulté porte sur la langue du texte ou sur l'acte de parole.* » (Bastin, 1993 : 476).

En somme, le traducteur a recours à l'adaptation de certaines parties du texte (adaptation ponctuelle), lorsqu'il fait face à un problème d'intraduisibilité, en cas d'absence d'équivalence lexicale ou de réalités culturelles inexistantes dans la langue cible, et il a recours à l'adaptation de l'ensemble du texte (adaptation globale) lorsqu'il lui faut conserver la même fonction que l'original, comme par exemple le cas du changement de destinataire (quel exemple illustrerait mieux cela qu'une traduction destinée à des enfants et faite à partir d'une œuvre d'adultes ?) ou lors de changement du genre ou du contexte du texte (adaptation d'un roman pour le cinéma ou le théâtre). Il y a lieu d'indiquer par ailleurs qu'en adaptation ponctuelle, le traducteur choisit ce qu'il adapte et donc utilise une adaptation « tactique », par contre, en adaptation globale, l'adaptation est plutôt « stratégique » du fait d'être obligatoire, comme lorsqu'elle est imposée par le donneur d'ouvrage (éditeur ou écrivain par exemple).

La principale raison d'être de l'adaptation dans la traduction pour enfants est de rendre le texte plus accessible, mais il existe également d'autres raisons qui motivent son utilisation, à savoir : « *l'enfant ne comprend*

pas les textes du répertoire adulte; ou bien ce qu'il pourrait en comprendre est susceptible de lui " faire du mal " ». (Nieres, 1974 : 144). Sachant que l'adaptation est plus présente dans la littérature pour enfants que dans la littérature pour adultes où elle est presque absente, une autre raison de ce phénomène en est que le traducteur et l'éditeur œuvrent à travers l'adaptation à moderniser certaines œuvres comme les épopées ou les fables.

Par ailleurs, il faudrait que le traducteur veille à ce que son adaptation ne soit pas le résultat d'interventions délibérées de sa part faisant en sorte d'empiéter sur le rôle de l'auteur du texte d'origine. Car quelque part « *Traducteurs (et éditeurs) ont souvent tendance à adapter le texte source pour le conformer à une vision du monde et de l'enfance qu'ils estiment plus assimilable par le lecteur visé. Ils projettent en général leurs propres conceptions pédagogiques, en un mot leur idéologie, dans la crainte de troubler ou choquer le jeune lecteur... et l'adulte qui achètera le livre ! Ils cèdent ainsi à un conformisme ambiant qui s'affirme d'autant plus qu'il est rarement analysé et exprimé.* » (Friot in Parayre, 2007 : 125).

Un exemple frappant de modernisation et d'intervention délibérée du traducteur touche l'une des fables de Jean de la Fontaine qui ont été écrites en vers et publiées entre 1668 et 1694 dans le français d'alors. Il s'agit de la célèbre fable « *La cigale et la fourmi* » (Annexe I) qui a été adaptée vers l'arabe (Annexe V) en 2010. L'adaptation en question, quoique drôle, reflète un esprit et une manière de penser qui caractérisent ce 21^{ème} siècle c'est-à-dire le gain facile et rapide dû au coup de

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

chance et non au travail. Avec des émissions telles que « Arab Idol » ou « Arab's got talent » quoi de plus normal que de voir une traduction pareille, mais est-ce une traduction destinée réellement aux enfants ? Il semblerait que ce soit une traduction destinée à faire rire les adultes qui connaissent la fable et sa morale plutôt que pour les enfants ? Parce que s'il s'agit d'une traduction pour enfants, quelle en serait la morale ?

La même fable a été traduite vers l'espagnol : en Annexe II, il s'agit d'une traduction où le traducteur a veillé à la fidélité au texte d'origine et a même essayé de travailler la rime avec *artista/provista, lombriz/infeliz, grano/verano, animal/capital* et *interpelada/cuitada* ; en Annexe III, la traduction a été faite en prose avec peu de reformulations et d'ajouts, n'empêche que le traducteur a quand même respecté l'une des particularités de la littérature pour enfants à savoir le dialogue ; en Annexe IV, la traduction a été faite en prose avec beaucoup de reformulations, d'ajouts et d'omissions et surtout inexistence de dialogue. Mais, dans toutes ces traductions, la morale de la fable a été gardée, bien qu'avec une petite différence : dans les deux premières traductions (Annexe II et Annexe III), l'idée de danser est gardée, par contre dans la dernière traduction (Annexe VI), elle est remplacée par chanter.

Que faut-il adapter et que faut-il censurer ? Le traducteur ne devrait pas se mettre à adapter et censurer au point de falsifier, au point de tout fausser par égard à la sensibilité de l'enfant. Il ne faudrait pas non plus oublier que l'enfant a besoin d'une dose d'imaginaire et de sensationnel lorsqu'il lit ou lorsqu'on lui lit un conte ;

il a besoin de frissonner par moments, de rire et surtout d'apprendre et de faire la différence entre la réalité et la fiction. Pour éviter la peur que pourrait ressentir l'enfant dans le conte des chevreaux qui ont été mangés par le loup, la fin du conte est changée dans l'adaptation du *Loup et les sept chevreaux* que donne la collection du Père Castor du conte recueilli par Grimm (Nieres, 1974 : 153-154) faisant en sorte que la mère rentre à temps pour sauver les chevreaux. Mais, ne faut-il pas penser que l'enfant doit faire face à la peur qui est un sentiment naturel chez l'être humain ? Et que plus tôt il fera face à la peur plus tôt il apprendra à la surmonter ?

D'autre part, il y a des changements en adaptation qui en plus d'être inutiles faussent parfois tout : « *Certaines altérations du récit ne relèvent ni de la nécessité de faire court, ni de la protection de l'enfance! Alors que dans la version recueillie par Grimm, le salut des biquets vient du cadet (thème folklorique du grand et du petit; triomphe du petit), l'adaptateur renverse les rôles: "Le plus jeune voulait ouvrir quand même, mais le plus grand l'en empêcha"* » (Nieres, 1974 : 154). On pourrait supposer que l'idée dans le texte original est de faire en sorte que l'enfant prenne conscience du fait qu'il est capable de faire preuve de sagesse malgré son jeune âge, et donc de ne pas grandir en étant constamment assisté par son entourage. Cette même idée est retrouvée aussi dans de nombreux contes racontés par les grands-mères algériennes telles que « Fahlatou » par exemple où la benjamine fait preuve de plus de bon sens que ses sœurs. Tout cela prouve la difficulté de la prise de décision et la responsabilité qui repose sur les épaules de

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

l'adaptateur, une responsabilité qui ne doit certainement pas être prise à la légère.

De tout ce qui précède, il apparaît que du fait d'être l'objet de la traduction, le texte est également l'objet de l'adaptation, mais rappelons nous que le livre destiné à l'enfant ne comporte pas que du texte, il comporte également des images très souvent en couleurs et il existe une relation très étroite entre le texte et l'image faisant en sorte que le lisible et le visible s'entremêlent et s'entraident dans l'acte de narration. Concernant cette coprésence de l'image et du texte et l'interaction entre eux, « *On pourrait penser que cet aspect ne concerne pas directement la traduction puisqu'il semble que l'illustration puisse être conservée en l'état aux côtés du texte traduit. Force est de constater que ce n'est pas toujours le cas.* » (Parayre, 2007 : 120). En réalité, même l'image peut faire l'objet d'adaptation et dans ce cas, quand d'autres utilisent l'expression « *adaptation picturale* », Chèvre (2010) utilise l'expression « *adaptation graphique* » et pour bien illustrer cela, elle donne comme exemple les images ci-après : l'image de gauche est tirée de l'ouvrage intitulé *Internet* de la collection « *Mes premières découvertes scientifiques* » chez Gallimard, quant à l'image de droite elle est tirée de la traduction du livre en question publiée par la maison d'édition saoudienne « Dâr Al-Nabtah » et où on peut remarquer les changements de la tenue vestimentaire des membres de la famille.



Le traducteur procède à l'adaptation de différentes manières :

1- La suppression de certains passages descriptifs inutiles, difficiles à comprendre, mots difficiles à lire ou à comprendre, etc.

2- L'ajout de passages considérés nécessaires tels que des commentaires ou des explications.

3- La reformulation en cas d'existence d'une façon de dire plus simple ou plus moderne. Mais aussi dans le cas des jeux de mots, des ambiguïtés intentionnelles, de l'humour, etc. qui sont considérées comme intraduisibles.

4- La censure des actes de violence, des comportements contraires à la morale, des tabous, des références sexuelles, etc. dans un souci de protection de l'enfant et parfois même sur ordre de l'éditeur.

En ayant recours à l'adaptation dans la traduction pour enfants, le traducteur doit prendre en considération et respecter impérativement certains éléments comme le

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

respect du contexte de la lecture à voix haute, un nombre réduit de personnages, des phrases courtes et la simplification ; il doit également, dans le respect des possibilités intellectuelles de l'enfant, *« porter son attention sur quatre points essentiels : la longueur du texte, la complexité de l'intrigue, la référence culturelle, la richesse du lexique. »* (Nieres, 1974 : 148), en gardant à l'esprit que comme l'adaptation peut concerner quelques parties du texte d'une œuvre, elle peut ne pas concerner l'ensemble des images mais certaines d'entre elles. Ceci dit et sachant que les connaissances de l'enfant sont moins développées que celles de l'adulte, le traducteur est obligé de mettre l'œuvre à la portée de l'enfant, et pour ce faire, il procède à de nombreuses modifications telles que les simplifications, les omissions et les ajouts ce qui conduit bien souvent à *« un appauvrissement de l'original et une réception malheureuse par le public étranger. C'est là mal connaître la force de l'imaginaire enfantin, bien différent de celui des adultes. En effet, les enfants sont parfaitement capables d'assimiler des concepts inconnus, pour peu que le rédacteur (auteur ou traducteur) sache les guider. »* (Schwass, 2008 : 19)

Il va sans dire donc que les ajouts, les suppressions et les reformulations doivent se faire intelligemment pour éviter des situations comme : *« Tel personnage supprimé au chapitre deux réapparaît sans crier gare au chapitre dix. Il arrive que les coupures accroissent singulièrement les difficultés de lecture. »* (Nieres, 1974 : 148). De plus, qu'est-ce qui justifie la modification d'un dénouement ? comme cela a lieu dans l'adaptation du dernier des Mohicans de James Fenimore Cooper en français où *« Il*

n'existe qu'une seule disparité - mais elle est de taille - avec le texte source: le dénouement final devient un appel d'Œil-de-Faucon à la vengeance, après le meurtre d'Uncas par Magua, appel qui ne se trouve absolument pas dans l'original ». (Gouanvic, 2003 : 42-43). Il est évident que le traducteur ne doit en aucun cas procéder à des adaptations susceptibles de changer le récit original ou de l'arranger selon ses propres désirs, tout changement et tout écart par rapport à l'œuvre originale doit être justifiable et dûment motivé.

Au cours des années, les œuvres ont fait l'objet d'adaptation en fonction des principes pédagogiques et ludiques des adultes, suivant les besoins supposés de l'enfant, sans tenir compte parfois que l'enfant est un être capable de faire des choix, et que trop adapter serait peut-être sous-estimer son intelligence.

Il est clair que l'adaptation est nécessaire dans la traduction des livres destinés aux enfants, cependant elle reste inutile lorsqu'elle n'est pas justifiée : Il est indispensable de connaître les limites à ne pas dépasser en matière d'adaptation, c'est-à-dire connaître la juste mesure pour ne pas adapter trop ou peu, et pour ce faire il serait intéressant de prévoir une formation pour préparer l'étudiant en traduction à ce métier d'adaptateur ou au moins intégrer à cette fin des modules dans le cursus afin d'éviter que le traducteur n'empiète sur le rôle de l'auteur.

Les censures et les adaptations sont possibles et nécessaires tant qu'elles ne portent pas atteinte à l'esprit même de l'œuvre.

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

Bibliographie:

- Bastin, G. L., (1993) « La notion d'adaptation en traduction », *Meta*, vol. 38, n° 3, pp. 473-478.
- Chevre, M., (2010) « Internet », l'adaptation saoudienne d'un livre pour enfants (série « Lire l'image » 1). *Les carnets de l'Ifpo* [En ligne]. <http://ifpo.hypotheses.org/209> (Page consultée le 05/11/2012)
- Gouanvic, J.-M., (2003). « De la traduction à l'adaptation pour les jeunes : socioanalyse du *Dernier des Mohicans* de James Fenimore Cooper en français », *Meta*, vol. 48, n° 1-2, pp. 31-46.
- Nieres, I. (1974). « Les livres pour enfants et l'adaptation », *Etudes littéraires*, vol. 7, n° 1, pp. 143-158.
- Parayre, M. (2007). « Un vrai travail de traduction pour une littérature à part entière », *Atelier de traduction*, N° 8, pp. 119-128.
- Salha, A. (2010). Traductions, adaptations, récritures des épopées homériques pour la jeunesse. Collection Publije, Volume 1, Disponible sur : http://publije.univlemans.fr/Vol1/pdf/1.2.%20Salha_09.pdf (Page consultée le 03/11/2012)
- Schwass, M. (2008). *La traduction de la littérature enfantine : Analyse critique de la version française de The hobbit de J.R.R. Tolkien*. Mémoire de licence, Ecole de traduction et d'interprétation, Université de Genève, 58 p. Disponible sur: http://www.mediathequefm6.ma/index2.php?option=com_docman&task=doc_view&gid=38&Itemid=78

(Page consultée le 03/11/2012)

- Yuste Frias, J. (2006). «La pareja texto/imagen en la traducción de libros infantiles», en Lunes Alonson, A. y Silvia Montero Küpper (eds.), *Tradución e Política editorial de Literatura infantil e xuvenil*. Vigo: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Vigo. pp. 267-276.

ANNEXE I

La cigale et la fourmi ¹

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant.

Jean de LA FONTAINE

ANNEXE II

La cigarra y la hormiga ²

Todo el verano cantó
La Cigarra, pobre artista,
Y estaba muy desprovista
Cuando el invierno llegó.
Sin la más leve porción
De mosca ni de lombriz,
A llamar fue la infeliz
De la Hormiga a la mansión.
"Ruego a usted, dijo a la Hormiga,
Me preste un poco de grano
Hasta que llegue el verano,
Cara vecina y amiga;
Antes de Agosto, sin duda,
Pagaré, a fe de animal,
Réditos y capital;
Venga, señora, en mi ayuda"
La Hormiga, dura y mezquina
(es su defecto mayor),
"¿Qué hizo durante el calor?"
Dijo a la triste vecina.
"¿Qué hice, señora? ¡Cantar!"
Respondió la interpelada.
"¿Cantó entonces la cuitada?,
Pues hoy váyase a bailar"

ANNEXE III

La cigarra y la hormiga ³

Cantó la cigarra durante todo el verano, retozó y descansó, y se ufanó de su arte, y al llegar el invierno se encontró sin nada: ni una mosca, ni un gusano.

Fue entonces a llorar su hambre a la hormiga vecina, pidiéndole que le prestara de su grano hasta la llegada de la próxima estación.

- Te pagaré la deuda con sus intereses; - le dijo - antes de la cosecha, te doy mi palabra.

Mas la hormiga no es nada generosa, y este es su menor defecto. Y le preguntó a la cigarra:

- ¿Qué hacías tú cuando el tiempo era cálido y bello?

- Cantaba noche y día libremente - respondió la despreocupada cigarra.

- ¿Conque cantabas? ¡Me gusta tu frescura! Pues entonces ponte ahora a bailar, amiga mía.

ANNEXE IV

La cigarra y la hormiga ⁴

Una hormiga, llegado el verano, recogía afanosamente granos de trigo y cebada guardándolos en su granero, para alimentarse cuando llegara el invierno.

La cigarra que pasaba el día cantando, se asombró de verla tan trabajadora en la época en que los animales dejando sus faenas se dedican a la diversión y al descanso, porque tienen alimento de sobra.

Ante las burlas de la cigarra, la hormiga se quedó callada y continuó trabajando sin descanso, pero cuando cayó el invierno y con él la escasez de provisiones, la cigarra, hambrienta, fue a pedirle unos cuantos granos para alimentarse.

Entonces la hormiga le dijo:

L'adaptation est-elle une nécessité dans la traduction pour enfants ?

“Ya ves holgazana, si hubieras trabajado en el momento oportuno, hoy no carecerías de alimento, así que ahora canta, mientras yo como durante todo el invierno.

ANNEXE V

النملة و الصرصور⁵

كان يا ما كان في قديم الزمان
كان هناك نملة وصرصور
وكانا صديقين حميمين...
في الخريف،
كانت النملة الصغيرة تعمل بدون توقف،
تجمع الطعام وتخزّنه للشتاء.
ولم تكن تتمتع بالشمس،
ولا بالنسيم العليل للأمسيات الهادئة،
ولا بالأحاديث بين الأصدقاء وهم يتلذذون بتناول البيرة المتلجة بعد يومٍ
وتعب.
وفي الوقت نفسه،
كان الصرصور يحتفل مع أصدقائه في حانات المدينة،
يغني ويرقص ويتمتع بالطقس الجميل،
ولا يكثر للشتاء الذي أوشك على الحلول...
وحين أصبح الطقس بارداً جداً،
كانت النملة منهكة من عملها،
فاختبأت في بيتها المتواضع المملوء مونة حتى السقف.
وما كادت تغلق الباب حتى سمعت أحداً يناديها من الخارج.
ففتحت الباب،
فاندھشت إذ رأت صديقها الصرصور
يركب سيارة فرّاري ويلبس معطفاً غالياً من الفرو.
فقال لها الصرصور:
صباح الخير يا صديقتي! سوف أقضي الشتاء في باريس.
هل تستطيعين، لو سمحت، بأن تنتبهي لبيتي؟
أجابته النملة:

- طبعاً. لا مشكلة لدي.
ولكن، قل لي: ما الذي حصل؟
من أين وجدت المال لتذهب إلى باريس
ولتشتري هذه الفراري الرائعة وهذا المعطف؟
أجابها الصرصور:
تصوري أنني كنت أغني في الحانة الأسبوع الماضي،
فأتى منتج وأعجبه صوتي... ووقعت معه عقداً لحفلات في باريس.
أه، كدت أنسى. هل تريد شيئاً من باريس؟
أجابت النملة:
نعم ! إذا رأيت الكاتب الفرنسي لافونتين
قل له: صديقتي النملة تسلم عليك وتقول لك:
يعدموني ياك أنت ونصايحك

Notes:

1. <http://www.lafontaine.net/lesFables/afficheFable.php?id=1>
(consulté le 15/11/2012)
2. <http://cuentosmagicosblog.blogspot.com/2012/05/la-cigarra-y-la-hormiga-la-fontaine.html> (consulté le 15/11/2012)
3. <http://sinalefa2.wordpress.com/fabulas/la-cigarra-y-la-hormiga-la-fontaine/> (consulté le 15/11/2012)
4. <http://avalonix.blogspot.com/2006/02/la-cigarra-y-la-hormiga-versin.html> (consulté le 15/11/2012)
5. <http://www.alladab.com/forum/showthread.php/43691>
(consulté le 15/11/2012)